



L'image de la guerre à travers le sang des autres de Simone de Beauvoir

ID No.3842

(PP 253 - 264)

<https://doi.org/10.21271/zjhs.25.1.14>

Faten Mohammed Abed

Facultés des langues- Département de français - Salahaddin Université-Erbil
faten.abed@su.edu.krd

Received: 16/11/2020

Accepted: 21/12/2020

Published: 10/02/2021

Résumé

Le thème de la guerre est le sujet le plus abordé dans tous les genres littéraires surtout dans le roman. Certains écrivains comme Simone de Beauvoir et d'autres nous introduisent dans un monde particulier tout en mettant en leur les misères sociales et psychologies qu'engendre la guerre ainsi que les réactions des personnages contre ces misères. Simone de Beauvoir traite le thème de la guerre comme une action qui touche directement la vie de l'homme et par conséquent son destin. Cette étude illustre l'évènement de la deuxième guerre mondiale qui s'est passée dans tout le monde qui a causé la mort des millions des civils sans justification et par le biais laissait qui a laissé ses impacts négatifs sur la vie des vivants. Nous nous intéresserons à étudier dans cette recherche les impacts de la guerre sur toute une société. Elle porte le titre de " *L'image de la guerre à travers le sang des autres de Simone de Beauvoir*"

Simone de Beauvoir a utilisé son esprit littéraire en tant qu'écrivain et philosophe pour bien désigner l'image de la guerre où les événements se sont déroulés durant la deuxième guerre mondiale qui a commencé le premier septembre 1939 et qui s'est terminée le 2 septembre 1945 où la grande majorité des pays du monde ont participé.

Cette étude comprend quatre parties : la première traite de la révolution contre la guerre comme une réaction normale demeurée de la souffrance des jeunes en France dans une époque troublée par les massacres de la guerre ; la deuxième partie offre une étude de l'absurde comme une nouvelle philosophie née durant la guerre où l'homme sentait la perte, tandis que la troisième partie traite le sujet de l'existentialisme comme une nouvelle philosophie liée à la liberté perdue durant la guerre ; enfin, la quatrième partie traite le thème de la guerre perdue à travers la chute de Paris par les Allemands et les dégâts des Français.

Mots clés : la guerre - l'absurde - l'existentialisme – la révolution – la victime

Introduction

Simone de Beauvoir représente l'écrivain engagé vers l'espace du roman et l'exemple vivant de l'intellectuel libre par ses opinions humaines. Elle a consacré sa créativité littéraire et philosophique par sa présence honorable à tous les événements politiques et sociaux de son temps dont la liberté de l'homme était le fondement de sa philosophie existentielle. Elle a traité les problèmes de sa société avec audace et courage.

À travers " *Le sang des autres*" Simone a essayé de nous présenter les aspects négatifs de la guerre et ses conséquences sur la vie de l'individu à travers les changements psychologiques et sociaux dans la vie de ses personnages dramatiques surtout son personnage principal Jean Bulmer qui est un jeune bourgeois, un intellectuel communiste qui a quitté sa vie riche avec sa famille et par la suite il est devenu un ouvrier pour rejoindre la révolution des ouvriers. Il pensait ainsi changer le monde mais il n'a réussi qu'à en gagner de nouvelles raisons de se torturer à cause de la guerre perdue.

Les événements du roman se déroulent dans les années trente jusqu'au milieu de la deuxième guerre mondiale. C'est pourquoi il a été considéré comme un large panorama de



l'histoire de la France à cette époque-là et c'était le premier roman qui parlait franchement de la guerre pré-condamnée à l'échec.

"*Le sang des autres* " a provoqué la controverse dans les milieux sociaux et politiques et il a posé deux questions importantes de l'absurde et de l'existential durant la deuxième guerre mondiale qui a commencé par l'invasion allemande commanditée alors par Hitler et son parti nazi en Pologne.

La France et la Grande-Bretagne ont lancé parallèlement la guerre contre l'Allemagne pour défendre la Pologne et se défendre eux-mêmes mais les défenses de la France à cette époque étaient très faibles et épuisées après sa victoire contre l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale qui a permis à l'Allemagne de contrôler facilement la France et la diviser en 1943 en deux régions, le nord et l'ouest .

Le premier était opprimé sous l'administration allemande alors que le second est resté libre, ce qui a créé une atmosphère de désespoir et de mélancolie chez les Français.

Le Sang des autres a été écrit pendant deux ans, publié en 1945 et traduit en douze langues ; il est considéré comme un roman de la résistance et un panorama de l'histoire de la France au cours du XXe siècle parce qu'il offre une analyse de la vie avec des valeurs et des circonstances variées.

Notre objectif dans cette recherche est de faire apparaître les aspects négatifs laissés par la guerre comme la perte de la sécurité et le sentiments de l'absurde, par le biais des tentatives de l'homme qui voulait à tout prix affirmer son existence malgré toutes les situations terribles de la vie.

Nous essayons de fournir une vue générale sur l'image de la guerre comme un phénomène dangereux qui existe dans la majorité des pays du monde durant la deuxième guerre mondiale. Autrement, nous essayons de mettre la lumière sur le message de l'écrivaine à travers son personnage principal Jean Bulmer, le porte-parole de l'écrivain dans le roman qui nous raconte l'évènement de la guerre.

Par la même occasion, nous mettons l'accent sur un point très important, celui de la guerre ratée et la réaction humaine contre cette action terrible. Notre choix est motivé par certaines raisons ; la plus importante est la réflexion sur l'étape psychologique de l'homme durant la guerre où la peur et l'angoisse entourent sa vie.

1- La révolution : une réaction contre la guerre

La question de la révolution avait provoqué l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains qui exprimaient les doutes et les inquiétudes d'une époque troublée par les massacres de la guerre. Certains genres de romans sont apparus dans la scène littéraire par de nouvelles opinions idéalistes dont les opinions ont été émergées par des stylos d'écrivains éclairés et distingués se moquant des guerres sanglantes et des tragédies naissantes qui se sont basées sur le lien historique entre la littérature et l'histoire.

Tout cela met la lourde responsabilité sur les épaules des écrivains libres y compris Simon de Beauvoir. Cette dernière est restée fidèle par ses opinions idéologiques provoquant toujours la question de l'existence de l'homme dans une société déchirée.

" Les prodromes de la guerre permettent aux écrivains de développer un certain nombre d'image mythique en écho avec les thématiques de la dégénérescence qui sous-



tendent tout le cycle, par un jeu d'équivalence entre les personnages, le milieu et l'histoire globale de la France" (Manfred, 2004, P. 31)

Simone de Beauvoir a joué sur les cordes de la psyché humaine avec beaucoup de courage, ses personnages sont apparus déconcertés, rebelles et révoltés à la fois contre tout ce qui tente de briser la grande valeur de l'homme.

L'image de la guerre est bien ancrée dans le cœur des travailleurs et ceci à travers leur révolution dans toute la France et aucun parti qu'il soit politique ou non n'a intervenu pour ces travailleurs, ce qui a donné naissance à un débrayage spontané dans toutes les usines et les ateliers français où chaque individu muni de sa volonté et de la volonté collective ont donné du sens à leur débrayage avec responsabilité sans pour autant porter préjudice de la liberté d'autrui.

"Nous étions libres et nous faisons preuve de force. Nous n'obéissions pas à l'ordre des autres et ne demandions pas les autres d'agir à notre place. La grève s'est produite spontanément sans pression des partis, sans objectifs politiques du cœur des travailleurs eux-mêmes, du cœur de leurs besoins et de leurs espoirs..., en conservant une bonne responsabilité" (Beauvoir, 1945, P.69)

Les personnages du roman y apparaissent si forts, croyants à leurs principes, interconnectés entre eux, prêts à se sacrifier pour résister contre tout ce qui essaie de briser la valeur humaine de l'homme comme nous notons la transformation dans la personnalité de John Bulmer, le fils d'un riche capitaliste qui avait quitté sa vie bourgeoise dans la maison de son père et qui s'est trouvé devant deux chemins contradictoires qui ne se rencontrent jamais en temps de guerre.

Soit la révolution avec les pauvres travailleurs, ou la richesse avec son père bourgeois, John a choisi la révolution se basant sur sa croyance au principe. Il a commencé à s'opposer contre son père capitaliste tout en laissant derrière lui sa maison luxueuse et acceptante de vivre dans une chambre sombre et moisie loin de la ville. Il avait rejoint les travailleurs dans une imprimerie d'un vieil homme du nom de Conan et ses fils. Sachant que la vie avec les pauvres n'était pas facile et aisée mais la croyance à la nécessité de la révolution était le réel support.

John Bolmar a fait des stages pour obtenir une chance de travailler dans l'imprimerie et être proche des travailleurs pour les persuader de rejoindre la révolution contre la guerre froide afin de protéger la France et d'aider les pays occupés par l'Allemagne. Il a fait des efforts pour couper ses racines et se mélanger avec les pauvres, il a changé sa peau pour devenir le symbole de la révolution contre la guerre.

" Il n'y aura plus le fils de Bolmar, ce sera facile d'obtenir une carrière à près deux ans d'apprentissage au plus tard, alors le pain que vous mangerez ce sera ton pain ..., ici, il s'apprête à couper ses racines et à se recréer" (Beauvoir, 1945, P.25- 26)

Par cette scène, l'écrivaine nous montre la force du principe qui crée la valeur suprême de l'homme et qui le pousse à atteindre sa confiance absolue en soi, ce que nous appelons l'importance d'adhérer aux principes en temps de crise ; le seul moyen pour contrôler les émotions et les luttes opposées nées chez l'homme comme une réaction normale durant la guerre où la lutte de l'homme contre lui-même et contre son environnement était présente dès les premières pages du roman.



À travers la conversation du fils révolté John avec son père le capitaliste pendant un repas dans la salle à manger, John parle du socialisme et de la force de travail alors que le père, ce qui l'intéresse, c'est le capital argent, le bénéfice. Le fils demande à son père de le rejoindre dans le parti socialiste. Mais ce dernier lui répond :

"Je veux savoir qu'est-ce que tu fais dans un comité de socialisme ? Tu sais bien que je ne suis pas d'accord avec toi, alors tu es socialiste ? Oui, John a répondu, alors qu'est-ce que tu fais sur la table d'un capitaliste ? Le père a dit " (Beauvoir, 1945, P.24- 25).

Par ces mots, le père menace son fils de le priver de sa fortune s'il rejoint le socialisme. D'ici nous pouvons toucher la différence entre les classes sociales et la souffrance des pauvres dans cette société, ce qui a provoqué la violence et la haine chez les employeurs un commencement de révolte sociale considéré comme un point du départ vers la révolution pour revendiquer leurs droits humains et affirmer leur existence dans la vie

«Toute la ville était en proie, et la tristesse m'a étranglé, les hommes ont mis leurs mains sur leurs genoux tandis que les yeux des femmes étaient fermés..., Une ville enterrée dans les profondeurs de la terre, où les gens périssent dans les tourments et la nuit, tandis qu'une autre race profite du soleil, brille sur les balcons, je me demande pourquoi ils ne se révoltent pas ?" (Beauvoir, 1945, P.19)

Ce qui veut dire que John, le personnage du roman, commence à se confronter à des réalités sociales entre d'un côté le marxisme qui repose sur le socialisme et de l'autre côté, le capitalisme bourgeois qu'il refuse farouchement et préfère se rallier aux démunis de la société et s'opposer à tout ce qui est manipulation afin de se libérer d'une oppression capitaliste et choisir la direction du changement qui s'est avéré nécessaire pour avoir une dignité humaine. Voilà la pensée de Simone de Beauvoir dans son roman Le sang des autres où elle pose le problème de l'existentialisme.

L'écrivaine nous a montré l'image de la révolution comme une victoire réelle, collective parce que l'action est la même dans chaque partie, chaque ville, chaque atelier en France, tous les gens vivaient les mêmes événements et sentiments qu'ils soient positifs ou négatifs.

2 - L'absurde

Parler de l'absurde nous invite à arrêter devant la frontière entre la liberté et l'absurde désignée par Albert Camus, sachant qu'il est le fondateur même de la philosophie de l'absurde. À la description de la liberté, Camus avait dit :

" Je n'ai appris la liberté dans Marx. il est vrai que je l'ai apprise dans la misère " (Letafati, farhani , 2009, p. 212)

Alors, l'absurde est une nouvelle philosophie qui est née durant la deuxième guerre mondiale où il n'y avait que la misère et la souffrance ce qui avait engendré des réactions humaines normales contre l'exploitation, l'expropriation de la force de travail, de la dignité humaine et ce dont l'homme cherchait par ses révoltes à devenir libre, sinon sa vie n'aurait aucun sens.

Nous pouvons dire que la naissance de cette nouvelle philosophie avait coïncidé avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933. Cependant Albert Camus s'était rallié au mouvement



antifasciste, il avait rejoint le parti communiste et il avait aussi fondé le théâtre du travail qui se voulait être révolutionnaire et engagé et où le but de l'écriture était consacré à l'époque de la guerre spécialement.

Albert Camus, lui, avait créé avec certains écrivains une compagnie de route, de parti communiste comme Paul Sartre et Simone de Beauvoir, ceux qui ont toujours posés la question de l'existentialisme de l'homme à travers leurs écrits. Ils se sont attachés à provoquer la nation à la révolte de l'homme contre l'absence du but de la vie et où la vie et la mort étaient pareilles en temps de guerre.

" Albert camus développe dans ses romans, ses essais, ses pièces de théâtre une vision du monde également marquée par les problèmes moraux et politiques de l'époque, cette vision est définie par une perception de l'absurdité du monde, en fait la prise de conscience de l'absurde est inséparable, dans l'univers de Camus de la révolte qu'elle engendre " (Letafati , farhani , 2009, p. 213)

D'ici, la notion de l'absurde est née comme une philosophie qui a pris plusieurs définitions variées. Selon les notions de chaque science, nous pouvons dire que la notion de l'absurde dans le roman de Simone de Beauvoir *Le Sang des autres* se trouve à partir l'absence de la sécurité humaine et son influence négative sur l'étape psychologiques dans lesquels les personnages sont vécus.

Comme il est connu, la sécurité humaine dans toute société se compose de trois facteurs principaux, le premier étant la sécurité politique, le deuxième, la sécurité économique et le troisième, la sécurité psychologique. Ces trois facteurs s'influencent mutuellement, on peut dire que la perturbation de la situation politique dans le pays affecte la situation économique, mais aussi l'ensemble sur l'état psychologique de la société où l'instabilité, la tension et l'inquiétude persistent, ce qui avait conduit à une déchire des valeurs et des comportements des individus qui cherchaient l'équilibre psychologique.

C'est pourquoi en période de crise, nous voyons que de nombreux comportements individuels indiquent une violation du système de sécurité par exemple la transformation dans la personnalité d'Helène dans le roman . A travers ce personnage, Simone de Beauvoir nous invite à s'appuyer sur la force de l'esprit à travers l'élargissement de l'horizon humain et la sortie du périmètre de limitation parce que, en temps de guerre, l'être humain perd souvent la patience et la perspicacité et il devient alors victime d'une réalité qui lui est imposée une réalité effrayante où il manque peut-être la chance de survie.

Cette situation l'expose aux fortes pressions psychologiques qui le conduisent à devenir la proie de sa faiblesse et de sa peur ou encore devenir prisonnier de ses mauvais caprices comme l'amour non partagé d'Hélène vers Jean Bolmar et ceci était clair dans la conversation entre eux :

" - Je ne t'aime pas, Jean a dit durement, Paul, mon ami t'aime et Madeline mon amour sera triste, elle a besoin de moi, .. - Moi aussi, j'ai besoin de toi, il faut que tu partes" (Beauvoir, 1945, P. 112).

Ici, l'écrivaine nous appelle à compter sur la force de la raison et de la logique et sa fameuse phrase *'élargir la zone de l'individu qui vit à l'intérieur du siège'*, c'est-à-dire sortir du siège de la peur et de l'hésitation, deux émotions qui découlent d'un sentiment de remords qui sera comme une porte de la mélancolie et de la perte de l'équilibre psychologique.



De même, l'écrivaine nous invite à aimer la vie et à renoncer à l'idée de la mort de son héroïne Hélène qui a demandé :” *pourquoi on sacrifie notre vie pour les autres ? Pour quelles raisons ?*”

L'écrivaine ici se moque de tout ce qui confisque la vie de l'homme.

"Toute cette mort me terrifie ? Pourquoi nous retrouvons-nous écrasés par des choses trouvées contre notre volonté dans une guerre perdue ?" (Beauvoir, 194, P. 159).

Nous posons alors cette question : pourquoi l'homme sent la peur et la perte ? Et dans quelle circonstance ?

Pour répondre à cette question, nous voyons la nécessité de revenir à la personnalité d'Hélène dans le roman. Hélène est la jeune bourgeoise qui cherchait toujours à affirmer son existence à travers l'amour mais son amour vers Jean Bolmar était un amour non partagé parce que tous les deux sont des personnalités opposées.

Hélène, qui fait tous ses efforts pour s'approcher de Jean ; elle est une femme qui vit, qui ne veut pas penser par la logique mais elle veut prendre la vie à son désir. Cette femme est égoïste, elle obtient tout ce qu'elle veut et elle pense que les autres font de même. Que les autres se défendent tous seuls, certes comme elle, elle aussi se défend toute seule ; A l'inverse de Jean qui était un homme généreux sans limite, et qui avait sacrifié sa vie luxe et sa richesse pour les autres.

Hélène, à cause de son insouciance, s'est trouvée dans une réalité qui lui était imposée en rejoignant le parti communiste pour rester toujours avec Jean. Elle lui demandait toujours de passer du temps avec elle mais il refusait parce qu'il était occupé dans le travail du parti pour sauver la vie des personnes qui sont mortes à cause de la guerre et, chaque jour, il lui disait qu'il aimait une autre femme. Hélène est contrainte d'accepter un sort d'autant plus inacceptable qu'il apparaissait ordinaire et dérisoire.

"Tu sais, les travailleurs n'ont pas le temps de s'occuper de leurs mélanges, dit sèchement Paul, parce que tu es une petite bourgeoise, avec cette idée tu fais révolutionner ton image, que tu sois unique, les bourgeoises ont la manie de l'originalité" (Beauvoir, 1945, P. 48).

Comme une réaction humaine, Hélène commence à chercher la raison de son existence qui semble être partagée en différentes images : celui d'hier où l'amour non partagé avec Jean ne saurait ressembler à celui d'aujourd'hui avec Paul qui l'aime beaucoup mais elle ne l'aime pas. C'est un autre amour mais qui n'est pas non plus partagé cette fois -ci de son côté. Cette image aussi diffère de celui de demain où son destin sera invisible comme tous les gens durant la guerre.

"Son regard se posait sur mon front, Il n'y a plus d'avenir et le monde s'efface toi-même ... le monde perd de son épaisseur, il s'engloutit en toi, il s'amenuise jusqu'à ne plus être que cette faible lueur qui pâlit, qui va s'éteindre ; l'avenir se rétracte vers l'immobilité de l'instant ; bientôt il n'y aura plus qu'un présent coïncidant exactement avec lui-même ; il n'y aura plus de temps, il n'y aura plus de monde, il n'y aura plus personne. ... déjà malgré moi j'étais entré dans ta vie afin qu'un jour je demeure ainsi malgré moi seul aux portes de ta mort " (Beauvoir, 1945, P. 85)



Le déséquilibre psychologique conduit Hélène à se prendre pour quelqu'un d'autre pour éclater la représentation de soi, suite à une image pessimiste plus instable, qui la déchire alors, elle fuit dans un monde qui lui ressemble et ceci pour se sauver de l'angoisse et de la perte, elle cherche à construire son existence à partir de sa relation avec les autres, elle décide alors de chercher un autre homme pour passer le temps avec lui malgré son fort amour pour Jean, seul moyen pour affirmer son existence à travers un désir profond.

" L'existence précède l'essence " (Letafati, farhani, 2009, p. 200)

À partir de la description de ce personnage par Simone de Beauvoir, nous voyons que sa vie ne signifie rien parce qu'elle la mettait tellement bas et qu'elle n'avait aucun prix (sa vie); elle délivrait son corps avec insensibilité à qui l'en souhaitait; son temps ne valait pas cher, elle l'employait à dormir, à fumer et à boire de l'alcool.

Ses plaisirs, ses intérêts, ses sentiments mêmes ne préoccupaient guère sa pensée et bien sûr, personne ne pouvait les garder sauf elle mais elle n'arrivait pas à sauver sa vie de la perte.

" Je suis lâche, mais je vais gagner le courage, il va voir comment je passerais le temps, je bois jusqu'à la mort, je me rejeterais devant l'autobus, Hélène descend de l'autobus et elle va au café. Je veux parler avec Petros, est ce que tu veux sortir avec moi ce soir dit-elle ? Moi je suis dans à la poubelle et je veux me saouler viens te saouler chez moi. J'ai un nouveau porto et plein de CD, oui je viendrais dit Hélène ". (Beauvoir, 1945, P. 85).

Simone de Beauvoir voulait attirer l'attention du lecteur particulièrement en temps de crise sur des points très importants comme l'importance de la responsabilité à côté de la liberté pour affirmer l'existence de l'homme, parce que l'homme, c'est lui qui construit son destin à partir de sa manière d'exister, c'est-à-dire qu'il est responsable de ce qu'il fait comme ce qu'on voit durant la transformation de la personnalité d'Hélène, elle se balance toujours entre la conscience et l'inconscience, entre la réalité et l'imagination à cause la perte de la sécurité, d'où le terme de l'existentialisme qui apparait comme une nécessité absolue sauver l'homme de tomber comme une proie de lui-même et des autres et que l'homme est condamné à être libre.

3 - L'existentialisme

Les personnages de Simone de Beauvoir dans le roman Le sang des autres se balancent entre l'absurde et l'existentialisme, l'illusion et le réel et entre la beauté de la vie et la peur de la mort. Ils ont vécu dans deux mondes opposés celui de la satisfaction et du regret. Ils sont toujours en lutte infinie avec eux-mêmes, avec leur société et avec les autres essayant de s'en sortir mais quelquefois ces tentatives sont impossibles et en dehors de la capacité de l'homme normale comme Simone de Beauvoir nous le décrit à travers la personnalité de Jacques, un pauvre travailleur qui a chanté la révolution des travailleurs en espérant une vie libre sans guerre, sans occupation et sans chômage.

"Demain les chansons des ouvriers seront le symbole de l'humanité, il n'aura pas de guerre, pas de chômage, pas de misères, pas de mort " (Beauvoir, 1945, P.21).

Jacques voulait affirmer son existence, protester contre la situation terrible, comme tous les jeunes gens dans le monde, il avait ses rêves, celui de vivre une vie décente dans la dignité et la paix mais la mort était son destin avant qu'il ne puisse réaliser ses simples rêves.



"On va changer le monde, cette imprudence maladroite, il voulait faire parler, Voici Jacques est allongé sur le siège avec sa chemise ouverte et son sang coagulé comme des écaillés sur son visage, les yeux fermés" (Beauvoir, 1945, P 20).

Ainsi le temps de la guerre provoque la question de la place de l'individu dans une société déchirée par plusieurs problèmes politiques, sociaux et psychologues, ce qui a conduit à la naissance d'un système philosophique chez les écrivains européens en cette époque-là surtout en France. Ce terme est né en 1945 dans la même année de l'écriture du Sang des autres et il a pris une importance très spéciale dans les œuvres de Simone de Beauvoir surtout dans ce roman –ci.

"L'idée fondamentale de l'existentialisme est que l'homme ne se définit que par la somme de ses actes et ne trouve son identité qu'à travers son existence," l'existence précède l'essence " Aucune divinité ne donnera de sens à sa vie, jeté dans un monde absurde, il découvre avec angoisse qu'il est responsable de ce qu'il fait (Letafati , Moazzami , 2009,P. 200)

Simone de Beauvoir avait utilisé sa philosophie de l'existentialisme à travers ses outils de pensée pour analyser la condition humaine en prenant en considération sa position dans le temps de la crise et estimant qu'aucun écrivain ne peut être loin de sa société. La romancière était toujours en quête de morale en action, avait consacré toute sa vie aux questions politiques et sociales de son temps, elle était en mission éternelle.

"J'existe, hors de moi et partout dans le monde ; il n'est pas un pouce de ma route qui n'empiète sur la route d'un autre ; il n'y a aucune manière d'être qui puisse m'empêcher de me déborder moi-même à chaque instant. Cette vie que je tisse avec ma propre substance, elle offre aux autres hommes mille faces inconnues, elle traverse impétueusement leur destin." (Hamel, Yan, 2006, P. 79)

Simone de Beauvoir aborde le sujet de l'existence comme une réalité absolue liée avec la liberté humaine, où il n'y aura pas de guerre, ni de violence et pas d'absurde, elle nous invite à créer des raisonnements pour notre existence dans la vie.

Dans le sang des autres, elle a bien expliqué la signification de la vie et l'existence à partir de la conversation entre Marsile et sa femme Denise qui a décidé de la quitter malgré leur histoire de l'amour et du mariage. À cause de la transformation dans la personnalité de Marsile où il est choqué par la mort de son frère Jacques dans la guerre, Marsile s'est emprisonné dans la maison, ne parlait ni avec les autres ni avec sa femme et n'échangeait aucun amour avec elle, ce qui causait la mélancolie dans la vie de Denise et cette dernière était obligée de le quitter et cherchait une autre vie et une autre existence pour réaliser sa satisfaction psychologique et physique .

" Le traumatisme est donc un choc psychologique important généralement lié à une situation à la mort ou à la menace de mort, à de graves blessures ou au péril de tels dommages " (Josse, 2019, P38).

Avant la guerre, Marsile était un artiste ambitieux, qui aimait beaucoup son travail , il trouvait toujours un moyen pour se contacter avec les autres, mais il était trempé de mauvaises conditions, ne pouvant s'en sortir par le biais de sa femme et Denise ne pouvait pas comprendre le traumatisme de son mari .



"Nous ne parlons pas la même langue, Denise est socialiste, les gens que-ce qu'ils disent, que-ce qu'ils pensent, que-ce qu'ils sentent, c'est tout ce qui l'intéresse, mais moi, moi c'est le petit, le pauvre être, l'occupé à mon destin" (Beauvoir, 1945, P. 152).

L'écrivaine ne voulait pas seulement conter une histoire mais être attentive aux conceptions de l'univers, sensible dans un temps de la guerre, attachée à comprendre tous les instants de l'esprit et de la cour, elle est imprégnée aux plus profonds de l'être humain surtout les moments particuliers quand l'homme reste seul avec lui-même, il ouvre un dialogue sensible et très honnête qu'il ne peut pas ouvrir avec les autres.

4- La chute de Paris

Nous pouvons dire que la deuxième guerre mondiale menée par l'Allemagne et ses alliés contre les autres pays a placé le monde dans une terrible situation dévastatrice et sauvage. La France était tout à fait occupée par Hitler par une invasion barbare ; les français se sont trouvés dans une guerre perdue.

Ceci nous fait comprendre la souffrance qui a provoqué l'horreur chez les jeunes français pour défendre leurs pays comme Albert Camus qui avait dit:

"Ma terre perdue, je ne voudrais plus rien" (Camus, 1989, P. 251)

Comme il est bien connu, l'individu fait partie d'un groupe, les personnages apparaissent liés à une responsabilité commune de lutter contre l'occupation, cependant la France par une invasion barbare se trouve dans une guerre sans précédent et elle est divisée en deux parties l'une est libre et l'autre est occupée par l'Allemagne. La scène de sang versé hantait tout le pays et devenait comme un acte habituel dans les rues parisiennes ; Simone de Beauvoir décrivait cette scène à travers la conversation entre Hélène et Denise.

"Paris ne restait plus la capitale de la France, elle est devenue comme une garnison sans loi, sans protection, sans dirigeants" (Beauvoir, 1945, P. 193)

Ainsi, l'armée française est déchirée en cinq divisions, les réfugiés remplissent les, les femmes et les enfants meurent dans les tranchées, Paris semble comme un désert, tous les magasins sont fermés, il n'y a pas de nourriture, les gens traînent dans les rues sans but tandis que les allemands célèbrent leur victoire et leur domination sur la ville.

Dans le pays occupé, Simone de Beauvoir nous avait décrit des moments très sensibles dans la vie des gens opprimés. Des images de guerre apparaissent et le sentiment du regret qui provoque la douleur et l'angoisse chez chaque personne le pousse à se demander pourquoi je faisais ça, pour quelles raisons ?

Pour bien comprendre ce sentiment, il faut revenir au personnage de Jean et ses souvenirs à travers la technique de flash-back utilisé par l'écrivaine.

Jean revient sur les initiatives et les actes qui l'ont conduits là au moment où il a décidé de réunir les travailleurs et fonder le parti socialiste pour participer à la guerre, il a envoyé Hélène à la mort, cette belle femme qui ne voulait que goûter à la vie, il a torturé Madeline, la femme qu'il aime, et il se demande : est-il responsable de tout cela ?

Il n'a réussi qu'à ramasser de nouvelles raisons de se torturer : est-il responsable du jeune homme qu'il a persuadé d'adhérer au parti de se faire tuer lors d'une manifestation ?



Est-il coupable si un de ses discours a conduit des hommes à la guerre ? Il ne peut pas arrêter le monologue intérieur et ces questions infinies.

Quant à Jean, il était un homme plein de volonté et d'insistance. Après la chute de la France et la tuerie des milliers de civils, il est devenu un homme qui doute, qui pense, qui se questionne. Trop peut-être, mais avec tellement de regret et de malheur qu'il ne peut pas s'en débarrasser. Il commence à se demander : nos principes les plus élevés méritent-ils le sacrifice de nos vies ou de celles de ceux que nous aimons ?

"Je suis le rocher qui les a écrasés, Je n'échapperai pas à la malédiction, Pour eux, je reste la force aveugle, la liberté n'était pas mon problème sans utilisation. Cela m'a donné le courage d'accepter le risque et l'anxiété. Porter mes crimes et ma conscience, qui me détruiront sans pitié. Il n'y a pas d'autre chemin " (Beauvoir, 1945, P ; 288)

Conclusion.

Le roman de Simone de Beauvoir, le *Sang des autres*, apparaît comme un roman sur la résistance à l'époque où la France était occupée par les Nazis allemands mais surtout il traite l'aspect philosophique d'une réalité amère qui est le questionnement sur l'absurde et l'existentialisme, sur le questionnement de la vie et de la mort et fallait-il se battre pour un idéal mais encore, il s'agissait de savoir si tout le monde avait le même idéal, celui de la liberté mais à un prix cher.

À travers le récit des personnages de ce roman, Simone de Beauvoir voulait ainsi dire que *« chaque homme n'est que la totalité de ses actes. En établissant un réseau de résistance, il affirme que « nous n'existons que si nous agissons »* (Simone de Beauvoir, p. 243).

En faisant allusion à la violence sous toutes ses formes, par la dépression, la tuerie, ces personnages qui incarnaient une vérité de l'histoire ont versé leur sang et celui des autres dans une guerre et c'est aussi une culture de la résistance qui a permis aux français de se libérer et de vaincre l'ennemi. Le problème de l'existentialisme comme le fait Remarque un philosophe

" Il n'y a pas seulement, au fond de la personnalité, une volonté de réalisation de soi, il y a aussi une volonté de responsabilité d'un tout... et l'amour, la solidarité et la sympathie sont des forces qui appartiennent au noyau essentiel de l'essence humaine et qui mènent à une véritable humanité, l'humanité dont est composée la forme existentielle de la société " (Frantisek Götze, p.123)

Bibliographie

- Beauvoir, S.de (1945) le sang des autres, Gallimard, Paris
- Camus, A. (1989), carnets, Gallimard, Paris, 1989
- Hamel, Y. (2006), la bataille des mémoires de la seconde guerre mondiale, la presse de l'université du Montréal, Paris
- Josse, V. (2019) le traumatisme psychologique chez les adultes, book , supérieur, Mexique,
- Letafati, R. (2009), les mots sont des pistoles chargés, Gallimard, Paris
- Letafati, R. & Moazzami, B. (2009), histoire de la littérature française XX siècle, centre de recherche et de développement des sciences humaines, Téhéran, première édition



- Michel, M. (2013), *littérature française des XX et XXIe siècle*, Sorbonne, Paris, 20138
- Monfreid, H.(2004), Stefan Martin, Albert Betz, *les intellectuelles et L'occupation, 1940-1944*, collection mémoires, autrement, Paris
- Rieuneau, M. (2000), *guerre et révolution dans le roman française de 1919- 1939*, slatkine, Genève

The image of war in Simone de Boer's novel *The Blood of Others*

Faten Mohammed Abed

College of languages – department of French / Salahaddin University-Erbil

Abstract

The topic of war is the most controversial topic in all literary arts, especially the novel, because it deals with the event that directly affects human life and his fate. This study deals with the subject of World War II in which many countries of the world participated in, leading to the killing of millions of civilians without any justification, leaving negative effects on the lives of the remaining living among them. From here launched this study, titled "The Image of War in the novel *The Blood of Others*" by the French writer Simone de Beauvoir, where she harnessed her literary and philosophical creativity as a writer and philosopher to address the issue of war and the negative effects it leaves on human life, specifically the events that took place in the World War II The second one, which began on the 1st of September 1939 and ended on the 2nd of September 1945, in which 30 nations of the world were involved in.

This study consists of four sections. The first section deals with the subject of the revolution as a reaction by French youth against the war massacres, the second section addresses the phenomenon of (Absurdity) and its birth as a new phenomenon resulting from the human feeling of loss and fear during the war, The third study deals with the existential phenomenon linked The freedom of mankind, where man always tries to prove his existence and his struggle for survival, while the fourth and final section deals with the issue of the (lost war) through the fall of Paris in the hands of German soldiers led by Hitler, and making great sacrifices by the French without justification.

Keywords. Revolution - Absurdity - Existentialism – War- victim

وینای جهنگ له رۆمانی "خوینی ئه وانیتیر" ی سیمۆن دو بۆفوار.

فاتن محمد عبد

کولیزی زمان \ به شی فره نسی \ زانکوی سه لاهه دین - هه ولیر

پوخته

بابهتی جهنگ یه کهن له و تێمایانه یه که زۆرتیرین نووسراوی ئه دهبی له باره وه ههیه و به تایبه تیش له رۆمان. هه ندیک له نووسه ران وه ک سیمۆن دو بۆفوار و هی دیکه ده مانخه نه ناو جیهانیکی تایبه تی که تیایدا هه ژاری کۆمه لایه تی به رچاوه و باس له و سایکۆلۆژییه ده کهن که له جهنگه وه په یدا ده ب، هه روا باس له په رچه کرداری که سه کانیش ده کهن دژ به وه هه ژارییه. سیمۆن دو بۆفوار باس له تێمای جهنگ ده کا وه ک کرده یه ک که راسته وخۆ په یوه ندی به ژانی مرؤفه وه هه یه و ئه مهش وه ک چاره نووسی ئه وه. ئه م توێژینه وه یه تایبه ته به رووداوه کانی جهنگی دووه می جیهانی که هه موو جیهانی گرته وه و بووه هۆی مردنی ملیۆنان کس ب ئه وهی هه یج بیانووێک بۆ ئه م شه ره هه ب، ئه مهش کاریگه ری نه رپنی له سه ر ژانی خه لکه که به جیه تیش. ئیمهش له م توێژینه وه یه ده مانه وئ باس له م کاریگه رییه له سه ر کۆمه ل بکه ین .

سیمۆن دو بۆفوار رۆانین و نیگای ئه ده بی وه ک نووسه ریگ و فه یله سو فیک به کاره یناوه بۆ پيشاندانی وینای جهنگ و پروا وه کانی جهنگی دووه می جیهانی که له سالی 1939 ده ستی پیکرد و له 2 ئه یلولی 1945 کۆتای هات، که زۆر به ی ولاتانی جیهان به شداریان لڤ کرد .

ئه م توێژینه وه یه له چوار به ش پیکه اتوو: به شی یه که م تایبه ته به شوړش دژ به جهنگ وه ک په رچه کرداریکی تاسایی و تازاری لاوان له فره نسا له سه رده مێک که به هۆی کوشتاری جهنگ تیکچوو، به شی دووه م تایبه ته به لیکۆلینه وه له بابته بیهوودهی وه ک فه لسه فه یه کی نوێ له ماوه ی جهنگ که له وه سه رده م مرؤف هه ستی به له ناوچوون ده کرد، به لام به شی سیمیه باس له بابته فه لسه فه ی وجودی ده کا وه ک فه لسه فه یه کی نوێ که په یوه ندی راسته وخۆی به تازادی له سه رده می جهنگه وه هه یه، دوا جار، به شی چواره م تایبه ته به تێمای جهنگی دۆراو له سه روبه ندی گرتی پاریس له لایه نه له مانه کان و ئه و زیانانه ی له فره نسییه کان که وت .

وشه کلیل: جهنگ، بیهوودهی، فه لسه فه ی وجودی، شوړش، په خنه ی ئه ده بی.



صورة الحرب في رواية دماء الاخرين للكاتبة سيمون دي بوفوار

فاتن محمد عبد

كلية اللغات \ قسم اللغة الفرنسية \ جامعة صلاح الدين-اربيل

ان موضوع الحرب هو الموضوع الاكثر جدلا في جميع الفنون الادبية وخاصة الرواية لانه يتناول الحدث الذي يمسه مباشرة حياة الانسان وبالتالي مصيره , تعالج هذه الدراسة موضوع الحرب العالمية الثانية التي شاركت فيها في العديد من بلدان العالم وادت الى مقتل الملاين من المدنيين بدون اي مبرر تاركة ورائها الاثار السلبية على حياة الاحياء منهم ايضا ومن هنا انطلقت هذه الدراسة التي تحمل عنوان صورة الحرب في رواية دماء الاخرين للكاتبة الفرنسية سيمون دي بوفوار التي وظفت ابداعها الادبي والفلسفي ككاتبة وكفيلسوفة لطرح موضوع الحرب والاثار السلبية التي تركتها على حياة الانسان وبالتحديد الاحداث التي دارت في الحرب العالمية الثانية التي بدأت في الاول من سبتمبر عام 1939 وانتهت في الثاني من سبتمبر 1945 حيث شاركت الغالبية العظمى من الدول فيها . تتكون هذه الدراسة من اربعة مباحث يعالج المبحث الاول موضوع الثورة كردة فعل من قبل الشباب الفرنسي ضد مجازر الحرب اما المبحث الثاني فيدور حول ظاهرة العبث وولادتها كظاهرة جديدة بسبب شعور الانسان بالضياع والخوف اثناء الحرب اما المبحث الثالث فيعالج ظاهرة الوجودية المرتبطة بحرية الانسان حيث يحاول الانسان دائما اثبات وجوده وصراعه من اجل البقاء بينما يعالج المبحث الرابع و الاخير موضوع الحرب الخاسرة من خلال سقوط العاصمة باريس في ايدي الجنود الالمان بقيادة هتلر وتقديم تضحيات كبيرة من قبل الفرنسيين بدون مبرر .

مفاتيح الكلمات الثورة - العبث - الوجودية - الحرب - الضحية